

# À LIRE

## DE L'UTILITÉ DES SCIENCES SOCIALES EN 15 QUESTIONS

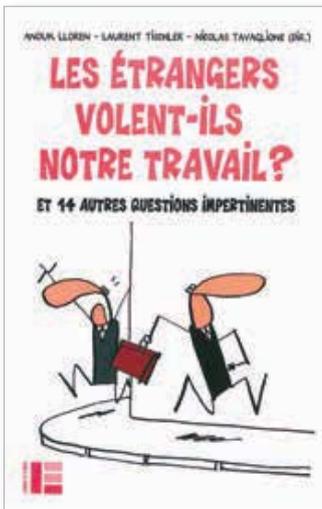
Les sciences sociales n'apportent certes pas de réponses définitives aux questions qui dominent les débats de société. Mais elles fournissent les outils nécessaires pour dépasser le niveau du sens commun, c'est-à-dire celui d'une conversation au café du commerce qui tourne souvent autour de questions telles que «les étrangers volent le travail des Suisses», «les fonctionnaires sont paresseux» ou encore «les artistes profitent des allocations sociales».

C'est précisément ce qu'essayent de démontrer un groupe de jeunes chercheurs issus du Département de science politique, ayant achevé ou étant sur le point de terminer leur thèse, dans cet ouvrage collectif intitulé *Les étrangers volent-ils notre travail?* Illustrées par les dessins à l'humour mordant de Mix & Remix, toutes les contributions ont en commun la volonté de se confronter aux questions qui fâchent et émergent réguliè-

rement dans le débat public. Outre les étrangers, les auteurs s'emparent de thèmes tels que les limites de la liberté d'expression, l'identité de celui ou ceux qui dominent le monde, du citoyen trop bête pour le laisser voter, de l'ami Big Brother qui nous veut du bien, de

l'individualisme comme condition nécessaire au vivre-ensemble, du pouvoir aux mains des médias, de l'inexistence de la classe moyenne, de la nouvelle forme de colonialisme qu'est devenue l'aide humanitaire, etc. En bref, cet ouvrage accessible à un large public tente de tordre le cou à l'idée reçue que les sciences sociales ne servent à rien et s'élève contre les tentatives récurrentes visant à couper le financement de ce vaste domaine de recherche scientifique. **A.Vs**

«**LES ÉTRANGERS VOLENT-ILS NOTRE TRAVAIL? ET 14 AUTRES QUESTIONS IMPERTINENTES**», OUVRAGE COLLECTIF DIRIGÉ PAR ANOUK LLOREN, LAURENT TISCHLER ET NICOLAS TAVAGLIONE, ÉD. LABOR ET FIDES, 242 P.

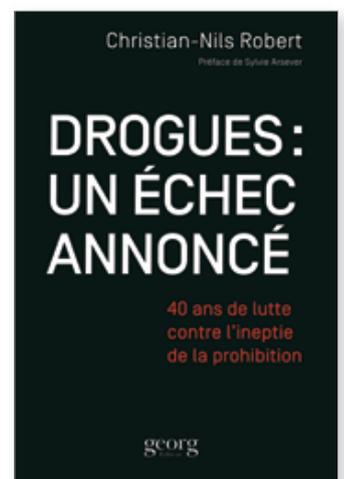


## VAINE EST LA LUTTE CONTRE LES DROGUES

La prohibition des drogues, telle qu'elle est pratiquée en Suisse et ailleurs dans le monde, est une ineptie. Et elle est un échec, comme certains chercheurs l'ont prédit il y a plus de 40 ans déjà. Le dernier ouvrage de Christian-Nils Robert n'y va pas par quatre chemins. Préfacé par Sylvie Arsever, journaliste judiciaire au quotidien *Le Temps*, il met en parallèle les conclusions de la *Global Commission on Drugs Policy*, groupement de personnalités et d'ex-chefs d'Etat qui a rendu un rapport en 2014, et les prises de position régulières depuis 1970 du professeur honoraire à la Faculté de droit qui a passé une partie importante de sa carrière à analyser la question des drogues dans la société d'un point de vue juridique, politique et social. Lui et un petit nombre de collègues se sont en effet évertués, depuis 1970, à «dénoncer l'hypocrisie de la répression, son inadéquation face aux objectifs essentiels d'une législation sanitaire sur les stupéfiants, sa perversité économique et la garantie d'un marché mondial illimité et si souvent associé à l'approvisionnement de guerres asymétriques».

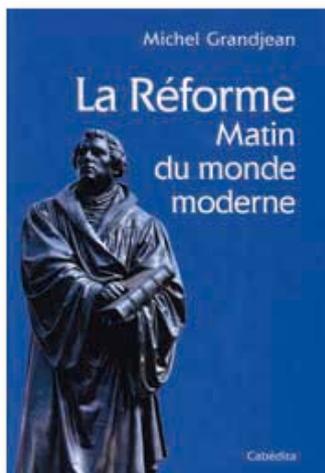
A cet égard, il est frappant de remarquer à quel point le rapport de la *Global Commission on Drugs Policy*, dont fait partie notamment Ruth Dreifuss, ancienne conseillère fédérale, ne fait que confirmer toutes ces affirmations: la prévention, objective et dépourvue de morale, est prioritaire; la clandestinité aboutit à la mise sur le marché de drogues frelatées et dangereuses; la prohibition est contre-productive et crée de vastes marges de profit illicites; il faut changer les lois antidrogue; il faut réglementer le marché des produits potentiellement dangereux. **A.Vs**

«**DROGUES: UN ÉCHEC ANNONCÉ, 40 ANS DE LUTTE CONTRE L'INEPTIE DE LA PROHIBITION**», PAR CHRISTIAN-NILS ROBERT, ÉD. GEORG, 111 P.



## LA RÉFORME, LE PAPE ET LE SOLEIL

La Réforme fut «le plus grand malheur» dont l'Église ait jamais été victime au cours de son histoire, selon l'historien luxembourgeois Joseph Lortz (1887-1975). Son confrère, le Genevois Jean-Henri Merle d'Aubigné (1794-1872), y voyait au contraire rien de moins qu'«une œuvre de Dieu». Prenant ses distances avec l'un comme avec l'autre, Michel Grandjean, professeur à la Faculté de théologie, examine dans ce petit livre quelques chapitres historiques qui illustrent les liens étroits unissant Réforme et modernité. Dans un récit mené tambour



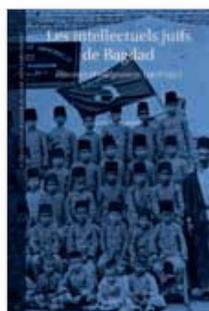
battant, le lecteur passe ainsi du célèbre discours de Luther opposant aux pouvoirs politique et ecclésiastique la force de sa conscience (1521), à la publication, en 1534 de la Bible allemande de Luther, épisode qui marque un jalon capital dans l'histoire de l'allemand et des langues vernaculaires. En cours de route, il aura fait étape en 1523, pour le mariage de Catherine Schütz à Strasbourg, qui donne à l'auteur l'occasion de faire le point sur la place que la Réforme accorde aux femmes ou en 1552, moment de la publication d'un livre étonnamment moderne de Sébastien Castellion sur la cause des violences religieuses. Soucieux de montrer que les réformateurs ne se sont pas montrés modernes en tous points, Michel Grandjean conclut en rappelant qu'en octobre 1582 les Etats protestants européens refusèrent d'adopter le calendrier «grégorien» proposé par les savants experts de Rome malgré sa plus grande précision. Un geste qui fera dire à l'astronome luthérien Johannes Kepler «que les protestants aiment mieux être en désaccord avec le soleil qu'en accord avec le pape». VM

«LA RÉFORME. MATIN DU MONDE MODERNE», PAR MICHEL GRANDJEAN, ÉD. CABÉDITA, 91 P.



### OCTOBRE NOIR

En France, la révolution russe d'octobre 1917 est aujourd'hui perçue comme un cauchemar totalitaire. Il n'en a cependant pas toujours été ainsi. C'est ce que démontre Eric Aunoble, (Faculté des lettres) dans cette enquête très fouillée. «**LA RÉVOLUTION RUSSE, UNE HISTOIRE FRANÇAISE. LECTURES ET REPRÉSENTATIONS DEPUIS 1917**», PAR ÉRIC AUNOBLE, LA FABRIQUE ÉDITIONS, 255 P.



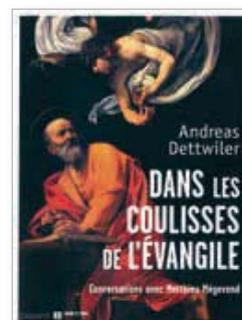
### ÊTRE JUIF À BAGDAD

Jusqu'à leur départ du pays au début des années 1950, les intellectuels juifs ont usé de diverses stratégies pour s'assurer une présence permanente dans la sphère publique irakienne, comme en témoigne cette enquête signée par Aline Schlaffer (Faculté des lettres). «**LES INTELLECTUELS JUIFS DE BAGDAD. DISCOURS ET ALLÉGEANCES (1908-1951)**», PAR ALINE SCHLAEPFER, BRILL, 318 P.



### UN ÉTÉ AU PASSÉ

C'est dans la bibliothèque de son grand-père, l'historien Charles Borgeaud, que nous entraîne Luc Weibel (ancien professeur à la Faculté de traduction et d'interprétation) avec cet ouvrage qui mêle recherche historique, anecdotes personnelles ou professionnelles et rencontres imprévues. «**UN ÉTÉ À LA BIBLIOTHÈQUE**», PAR LUC WEIBEL, LA BACONNIÈRE, 455 P.



### L'ÉVANGILE DÉCRYPTÉ

Qui a écrit les Évangiles? Et quand? Que savons-nous du Jésus historique? Qu'est-ce que le péché ou le jugement dernier? Andreas Dettwiler, professeur à la Faculté de théologie, passe en revue les grandes problématiques du Nouveau Testament. «**DANS LES COULISSES DE L'ÉVANGILE**», ENTRETIEN AVEC ANDREAS DETTWILER, PAR MATTHIEU MÉGEVAND, LABOR ET FIDES, 217 P.